

EXERCICES

La fin d'une œuvre est une contrainte, tant du point de vue de la structure du texte que de ce qu'on doit y trouver. L'étude de ce passage obligé conduit en tous cas à une réinterprétation, à une lecture à rebours de l'œuvre qui a été lue, et à sa réévaluation à la lumière de la fin. Pratiquer des exercices d'écriture autour de la notion de fin de texte permet de redéfinir les enjeux du texte, les contraintes qui ont présidé à sa conception. Sous des aspects ludiques on rappelle ainsi qu'une œuvre doit toujours prévoir sa fin, qu'elle est là, anticipée dès l'origine...

- **Les formes d'anthologies sont bien entendu multiples.** Les **dernières phrases** avec ce qu'elles peuvent avoir d'explicite quant à la fin ou de mystérieux, fins conclusives ou ouvertes. Les **dernières lignes** de romans permettent quant à elles de mesurer l'écart entre des fins traditionnelles et les tentatives de renouveler ce point commun à toutes les œuvres de fiction. On peut enfin mettre en parallèle des **fins d'œuvres** diverses : la fin d'une comédie, d'une tragédie et d'une tragi-comédie pour évoquer la définition des trois genres, celle d'un roman réaliste et d'une nouvelle fantastique pour inviter à comparer les éléments à première vue les plus éloignés. Ces comparaisons peuvent aussi se faire par auteur : ne pourrait-on pas rapprocher des fins de Flaubert, des fins de Balzac, pour prendre deux exemples, et se demander s'il n'y a pas, au-delà des genres et registres divers, de réelles permanences.

- **On peut également proposer des variations sur la fin :** à partir d'un début de conte ou de nouvelle, on doit imaginer comment terminer le récit, c'est-à-dire qu'il faudra tenir compte des contraintes imposées par le reste du texte. À la fois, reprendre ces éléments (personnages, cadre temporel et spatial, données de l'intrigue, tonalité du texte) mais aussi leur trouver un aboutissement. À l'échelle d'une classe, on peut ensuite proposer une mise en commun des fins trouvées, pour en dégager les éléments récurrents. On pourra enfin élire la fin la plus inattendue ou la plus efficace. L'exercice réciproque est aussi envisageable : **à partir d'une fin** (ligne, vers, réplique, paragraphe) l'élève doit reconstituer... le reste. Sans se « tromper » de registre, d'intrigue, de personnages, de genre, etc. Là encore, la mesure des écarts peut être tout à fait éloquent.

- **Cette réflexion sur les fins de textes narratifs** permet de poser la question de la **fin ouverte** ou de la **fin fermée**. La fin doit-elle être une ultime surprise ou au contraire l'aboutissement et la résolution, de quelque chose ? Là encore, on peut

faire écrire aux élèves des fins de textes donnés, en leur demandant de trouver une fin ouverte ou une fin réellement conclusive. Il conviendra ensuite de leur demander laquelle des deux techniques ils trouvent la plus satisfaisante à lire. Et à écrire.

- **Pour mesurer à quel point une œuvre** peut se révéler dans sa fin on pourrait proposer un exercice qui consisterait à **relier des fins de textes** avec les titres d'œuvres auxquelles elles se rapportent. On peut se livrer au même exercice avec les ultimes répliques de textes de théâtre et leur titre ou encore avec le dernier vers d'un poème.

- **L'étude de la nouvelle policière** invite à voir dans la fin un rôle qu'elle a dans tous les textes, mais qui ici apparaît de manière particulièrement frappante. En effet, dans **l'intrigue policière**, l'élément de résolution est une réponse à la question posée à l'origine de l'intrigue. La fin est donc nécessairement une explication, et le caractère particulièrement didactique des dernières lignes de nouvelles policières de Conan Doyle, par exemple, illustre bien la vocation d'un achèvement qui est soulagement.

- **On pourrait également proposer une réflexion** sur les œuvres et les concepts dont on peut difficilement dire qu'ils s'achèvent. Qu'est-ce que serait **la fin d'un tableau** ? La fin d'une couleur ? Ces questions pourraient donner lieu à des textes qui par leur forme même (laquelle ? elle est à trouver) suggéreraient l'idée d'un inachèvement. On songe ici par exemple au **Chef-d'œuvre inconnu** de Balzac, nouvelle qui aborde aussi l'idée de l'inachèvement en art.

- **Cette question de l'inachèvement soulève** aussi celle du contournement de la fin. Car on peut parfaitement choisir de refuser la fin de l'œuvre. On pourrait alors imaginer des exercices d'écriture portant sur le thème de **l'œuvre qui ne finit pas**. Les modèles ne manquent pas : les *Mille et Une Nuits* en sont un exemple, où le principe de la narration ininterrompue est aussi

celui de la survie de celle qui raconte. Mais d'autres auteurs se sont aussi approché de cette histoire sans fin, comme par exemple Raymond Queneau et son objet poétique *Cent mille milliards de poèmes* : le livre est constitué d'une série de dix sonnets dont chacun des vers est écrit sur une bande de papier que l'on peut soulever. On peut donc à sa guise composer un sonnet avec des vers de chacun des dix poèmes. Comme le titre l'indique, le nombre de sonnets possibles n'est pas illimité, mais à l'échelle d'une vie humaine, il l'est. De pareils objets livres, qui disent la volonté d'écrire une littérature sans fin, peuvent prendre des formes diverses. On peut donc suggérer l'infinité d'une œuvre de diverses manières, internes ou externes. Cet exercice peut être prolongé par la contrainte suivante : reprendre une œuvre à *partir de sa fin*. Soit un texte littéraire clos, on imagine un ultime rebondissement, coup de théâtre, commentaire d'auteur, description, etc., qui permette de réécrire la fin.

• **S'appuyer sur la biographie d'écrivains**, et plus particulièrement de leur mort et de l'œuvre qui les occupait. Proposer ainsi une anthologie des **œuvres inachevées**. Quelles sont les conséquences pour cette œuvre ? N'est-elle pas fatalement considérée comme une sorte d'œuvre-testament ? Comment la critique est-elle arrivée à proposer une version lisible du texte ? On peut s'appuyer ici sur l'exemple du dernier roman de Georges Perec, *53 jours*, dont le texte inachevé est accompagné de notes, qui prolongent l'œuvre sans pouvoir vraiment l'achever tout en en assurant la continuation. L'écrivain Michel Schneider raconte dans *Morts imaginaires* ces morts d'écrivains (Pascal, Kant, Flaubert, Zweig) et les détails, pensées et légendes qui les entourent, se livrant à un exercice à rebours de leur histoire. Un grand écrivain, un grand artiste meurt-il comme il a vécu ? Y a-t-il d'autres écrivains qui ont eu, comme Molière, mort en jouant *Le Malade imaginaire*, une sorte de mort exemplaire ?

• **On peut d'ailleurs se livrer à une lecture comparée** de récits de mort : prenons le cas de Molière. Est-ce la même mort dramatique dans une biographie scientifique, dans *Le Roman de Monsieur Molière* de Boulgakov, dans le *Molière* théâtral de George Sand, ou dans le film d'Ariane Mnouchkine ? Ici encore, la mort et la fin bénéficient d'un effet d'attente tout particulier.

• **À partir du dernier mot du dictionnaire...** On pourrait imaginer de comparer des derniers mots de dictionnaires et d'encyclopédies d'époques et de types différents : sont-ce toujours les mêmes ? Quelle est leur signification ? Comme le rappelle Alain Rey dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, on rencontra *zenzymomètre*, le *zythe* (une bière d'Égypte), le *zyzel* (un animal) ou encore les *zyzomys* (rats), pour aboutir à l'onomatopée zzz. À partir de cette liste exotique, imaginer des définitions nouvelles et illustrées.

• **Les mots pour dire la fin sont fort nombreux** : « aboutissement, achèvement, arrêt, bout, clôture, etc. ». À y regarder de plus près, chacun semble s'accorder à un domaine propre, chaque chose a sa fin, son cadre, sa bordure, sa limite. Mais par le jeu des métaphores et des analogies, on fait de fins particulières des fins qui débordent de leur sens premier pour s'étendre à d'autres domaines. Peut-on alors classer ces mots terminaux ?

• **La question de la durée, de la bonne durée**, fondamentale pour déterminer un genre (épopée ou sonnet, nouvelle ou roman), essentielle aussi en termes de poétique et de pratique du théâtre (quand un acte est-il assez/trop long ?) pourrait mener à la réalisation d'une enquête sur **la durée des œuvres**. Qu'est-ce qu'un film qui a assez duré ? Un livre est-il toujours préféré en raison de sa brièveté ? Préfère-t-on apprendre un poème court ou un poème long ? Et à réciter ? Qu'est-ce qu'une rédaction « suffisamment » longue ? Dix lignes, trois pages ?